

L'ukrainien littéraire

In: Revue des études slaves, Tome 33, fascicule 1-4, 1956. pp. 68-83.

Citer ce document / Cite this document :

Shevelov Yury. L'ukrainien littéraire. In: Revue des études slaves, Tome 33, fascicule 1-4, 1956. pp. 68-83.

doi : 10.3406/slave.1956.1651

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_1956_num_33_1_1651

L'UKRAINIEN LITTÉRAIRE

PAR

YURY SHEVELOV

Si l'on veut associer les langues littéraires aux écrivains qui les ont créées et répandues, le vieux slave, qui a été la première langue littéraire chez les Slaves et se présente comme une compilation artificielle, est inséparable de Constantin et, pour une part, de Méthode, et de même l'ukrainien littéraire moderne peut être rattaché au nom du grand poète ukrainien Taras Ševčenko, et, en partie, à celui de son contemporain Pan'ko Kuliš. L'activité de Ševčenko, pourtant, a différé de celle de Constantin. Il s'agissait, pour celui-ci, de créer une langue originale uniformisée sur la base de plusieurs dialectes de caractère plutôt primitif en utilisant comme norme pour cette langue nouvelle le grec byzantin du ix^e siècle, parvenu à un haut degré de développement, mais étranger au slave. Ševčenko, lui, a dû s'employer à unifier et à harmoniser les restes et les styles disparates de la langue écrite des périodes antérieures en s'efforçant de mettre sur pied, avec tout son talent, une synthèse linguistique neuve et qui s'imposerait.

Tel était le but déterminé par les tendances prédominantes de la période romantique. Mais le principe même de cette combinaison d'emprunts linguistiques dépassait largement l'imagination et les capacités des romantiques moyens, bien que l'œuvre de Ševčenko et de Kuliš repose peut-être davantage sur un penchant pour l'histoire de l'ukrainien littéraire⁽¹⁾ que sur la connaissance véritable de cette histoire. Bien entendu, ni Ševčenko ni Kuliš n'ont créé

(1) Pourtant, le travail des deux écrivains concernant les éléments archaïques de leur langue et l'introduction de ceux-ci dans la langue littéraire courante fut tout à fait conscient. Il est à peine nécessaire d'en rechercher les preuves en ce qui concerne Kuliš, l'auteur d'un roman historique *Corna rada* et d'une série d'esquisses historiques lourdement stylisées non seulement dans leur vocabulaire, mais aussi dans leur syntaxe (« Istorija Ukraïny od najdavnisjych časiv », *Osnova*, 1861, 9, et *Vecernyci*, 1863, 7-11 ; « Pervyj period kozactva », *Pravda*, 1868, 1-17, 25-35 ; « Rujina », *Meta*, 1863, 2, 1864, 5 ; *Chmel'nyšcyna*, Saint-Petersbourg, 1861 ; « Vyhovšcyna », *Osnova*, 1861, 11-12, etc.). La source principale des archaïsmes, ce fut pour Kuliš les *dumy* populaires et les « chroniques cosaques » (xvii^e et début du xviii^e siècle). Une autre source fut la Bible dans sa version slavonne avec des traits ukrainiens phonétiques et morphologiques.

Ševčenko commença à s'intéresser au vocabulaire historique vers 1845, surtout, semble-t-il, sous l'influence de son travail à la Commission archéographique de Kiev et de sa rencontre avec Kostomarov, auteur des *Knyhy bytija ukrajins'koho narodu*, ouvrage écrit aussi dans une langue archaïsante. La Commission, il est vrai, publia les principales « chroniques cosaques » plus tard (*Velyčko*, 1848-1854, *Hrabjanka*, 1854), mais les collaborateurs de la Commission

la langue commune sous tous ses aspects et dans tous ses genres. Ševčenko offre des modèles, des échantillons de langue poétique ; Kuliš fait la même chose pour le récit romanesque et la prose historique. Ils n'ont qu'entamé une tâche que les générations ultérieures devaient achever. Les circonstances politiques et culturelles entravaient le développement linguistique, modifiant de mainte façon ce qui semble avoir été le dessein originel. Ce qui compte pourtant, c'est cette intention primitive, le fait que les principes d'un nouveau style littéraire, les bases d'une nouvelle tradition linguistique, le respect indispensable au succès d'une langue littéraire (surtout lorsqu'il s'agissait d'une langue nouvelle) ont été posés et uniformisés, ne fût-ce que d'une façon rudimentaire, par Ševčenko et Kuliš.

En suivant la ligne générale de l'évolution, on peut aisément montrer quelles étaient les premières étapes du développement de l'ukrainien littéraire et pourquoi et quand elles furent interrompues. Néanmoins, l'étude des détails s'avère précaire. Il n'est pas exagéré de dire que l'étude de l'histoire de l'ukrainien littéraire a été jusqu'ici une accumulation de conceptions erronées et confuses plutôt qu'un examen complet et objectif ou un enregistrement systématique des faits. Cette confusion est due en grande partie au manque de distinction entre les faits propres à l'histoire de la langue littéraire et ceux qui s'attachent à l'histoire de la langue parlée : c'est-à-dire que l'on confond la dialectologie historique avec l'histoire de la langue littéraire⁽¹⁾. Par rapport à l'histoire de l'ukrainien, la différence entre ces deux branches de la linguistique historique, qui envisagent toutes les deux l'histoire de la langue comme un tout, est plus importante que dans beaucoup d'autres langues slaves. Malgré les périodes d'expansion colonisatrice ou du flux et du reflux de l'occupation étrangère et malgré les bouleversements politiques souvent très orageux, l'histoire de la langue parlée en Ukraine est caractérisée, depuis l'époque préhistorique jusqu'à nos jours, par un développement suivi, intelligible et logique. L'histoire de la langue écrite de l'Ukraine se compose, comme je viens de le suggérer, de toute une série de vagues ou de périodes dont presque aucune ne s'est développée pleinement et dont aucune ne s'est prolongée logiquement dans la suivante. En d'autres mots, l'histoire de la langue parlée se distingue par une évolution stable et progressive, par le maintien d'une tradition unique ; l'histoire de la langue littéraire est caractérisée par des interruptions brusques, de nouveaux départs inattendus, l'effondrement de ce qui semblait être en pleine force croissante et par l'échec de la reprise de traditions éteintes.

en prirent certainement connaissance antérieurement. En 1843 est publiée la *Chronique de Hustyn*, en 1846 paraissent les éditions de Bodjans'kyj de la *Chronique de Samovydeč* et de l'*Istorija Rusov*. Trois fragments de Ševčenko connus sous le titre inapproprié de *Plač Jaroslavny* (1860) révèlent avec quelle opiniâtreté le poète travaillait à introduire des archaïsmes dans la langue poétique et à les mêler d'éléments folkloriques. Le nombre des éléments historiques s'accroît d'une version à l'autre. Les liens entre la langue de Ševčenko et celle de l'*Istorija Rusov* et des chroniques cosaques, de même que les archaïsmes de Kuliš, n'ont jamais été l'objet d'une étude systématique.

(1) Voir Yury Šerech, « Toward a Historical Dialectology : its Delimitation of the History of Literary Language », *Orbis*, III, 1, 1954.

Selon les données que nous possédons, la première langue littéraire de Kiev, en tant que cité et en tant que royaume, était le vieux slave, introduit probablement en partie dans sa version morave, mais surtout dans sa version postérieure bulgare orientale qui avait pris corps sous le règne du tzar Siméon. Des tentatives faites pour prouver l'existence d'une langue littéraire antérieure chez les Slaves orientaux⁽¹⁾ (même si l'on ne considère pas ces tentatives comme dépourvues de fondement) peuvent ne se rapporter qu'à Novgorod. Nous ne possédons aucun texte de Kiev qui aurait pu être composé dans la langue parlée : tout ce que nous avons est fondé sur le vieux slave. Ce simple fait réfute les théories qui prétendent que Kiev possédait, avant l'importation du vieux slave, sa propre langue normalisée, fondée sur la langue parlée. Conformément aux renseignements dont nous disposons, nous devons admettre que plus tard certains éléments de la langue parlée ont pénétré progressivement dans la langue adoptée. Sobolevskij et Kryms'kyj l'ont bien remarqué, et Šachmatov a avancé sa théorie selon laquelle la langue parlée aurait envahi lentement le vieux slave importé, l'aurait ainsi modifié progressivement, créant une synthèse nouvelle⁽²⁾. L'apparition dans la langue littéraire de mots et de constructions provenant de la langue populaire et ayant un sens parallèle aux expressions originaires du vieux slave aboutit finalement à une répartition de ces termes nouvelle et caractéristique de genres et de niveaux linguistiques différents. Il est plus profitable d'examiner cette évolution des éléments spécifiques des différents genres linguistiques que de proposer des théories brumeuses sur la « révolution démocratique » dans la langue littéraire, provoquée par l'influence soi-disant déterminante des réunions de *věče*. Malheureusement on n'a guère avancé dans cette voie et aucune étude nouvelle n'a remplacé l'œuvre de Paschen, un peu naïve et anachronique dans sa perspective⁽³⁾.

Ainsi la direction générale au moins du développement de la langue littéraire de Kiev semble claire à présent, en admettant qu'aucune donnée nouvelle ne sera découverte. Il s'agit, comme je l'ai indiqué, d'une pénétration progressive des éléments locaux, autochtones, dans le vieux slave importé, d'où l'accroissement de synonymes différents du point de vue stylistique et d'emploi spécialisé dans les divers genres linguistiques.

Néanmoins, telle n'a pas été nécessairement l'évolution suivie par les langues littéraires d'autres centres culturels et politiques de cette partie de la *Rus'* nommée plus tard l'*Ukraine*. Nous n'avons aucune connaissance précise de la

(1) Voir la critique de ces tentatives dans V. Vinogradov, « Voprosy obrazovanija russkogo nacional'nogo literaturnogo jazyka », *Voprosy jazykoznanija*, 1956, 1, p. 7-10. Aussi chez B.-O. Unbegaun, « Some Recent Studies on the History of the Russian Language », *Oxford Slavonic Papers*, 5, 1954, p. 119 et suiv.

(2) Ces opinions sont à la base de toutes les œuvres de Šachmatov sur le russe, et il les énonça à plusieurs reprises. V. par ex. son *Očerk drevnejšego perioda istorii russkogo jazyka*, Petrograd, 1915, p. xxxix; *Očerk sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka*, M., 1941, p. 60 et suiv., p. 69.

(3) A. Paschen, *Die semasiologische und stilistische Funktion der trat torot Alternationen in der altrussischen Literatursprache*, Heidelberg, 1933. V. L. Jakubinskij, *Istorija drevnerusskogo jazyka*, Moscou, 1953, p. 99 et suiv., p. 111 et suiv., 273 et suiv., 309 et suiv.; G. Vinokur, *Russkij jazyk, Istoričeskij očerk*, M., 1945, p. 65 et suiv.

langue fondamentale de Černigov ou de Perejaslav. Il est permis de supposer en théorie que les langues de cette partie de la *Rus'* avaient le même type de développement ou encore que ces langues littéraires étaient identiques. Mais l'hypothèse n'est ni sûre ni démontrable. Chaque localité pouvait avoir sa propre version non seulement de langue parlée, mais aussi de langue uniformisée. Les données que nous possédons sur Halič et le territoire adjacent ne confirment point l'hypothèse envisagée. Même les textes de l'*Évangile de Halič* que nous avons différent linguistiquement de ceux de Kiev⁽¹⁾. La différence est frappante dans les textes des *hramoty* (chartes) de l'Ukraine occidentale où foisonnent des mots et des expressions communs aux langues slaves occidentales et inconnus dans les textes de Kiev. On ne peut attribuer uniquement cette différence à des facteurs politiques, puisque les textes existants des *hramoty* de l'Ukraine occidentale remontent à 1341, antérieurs à l'occupation polonaise de 1349-1352 : si l'on incline à reconnaître là l'effet d'une influence linguistique, cette influence est trop considérable pour avoir pu être exercée pendant les quelques brèves périodes d'hégémonie polonaise. Les tentatives faites naguère par certains slavistes pour caractériser ces mots et ces expressions comme des polonismes⁽²⁾ ne relèvent que de la naïveté. Il vaut mieux supposer que cette partie du futur territoire ukrainien a développé sa propre langue littéraire fondée sur la langue parlée avant 1341 et que cette langue littéraire ne coïncidait pas avec celle du territoire de Kiev. Nous ne savons pas quand cette langue s'est développée, ni si elle était régulièrement utilisée dans des genres autres que celui des *hramoty*⁽³⁾. Certains éléments de cette langue littéraire apparaissent dans la partie galicienne de la *Chronique hypatienne*⁽⁴⁾. Pourtant, à en juger par ce qui subsiste, cette partie occidentale de l'Ukraine n'a pas suivi le développement d'une langue synthétique différenciée selon les genres, telle que celle qui avait été réalisée à Kiev ; mais, bien au contraire, elle opposait une langue fondamentale à une autre. La première, basée sur le vieux slave, était employée à l'église ; l'autre,

(1) Les résultats d'un long travail dont le but était d'établir les différences dans la langue des textes liturgiques en provenance de Kiev et de Galicie sont résumés, non toujours d'une manière indiscutable, dans les «Dialektologische Merkmale des südrussischen Denkmals *Žitie Sv. Savy*» par A. Kolessa, *ASP*, XVIII, 1896 (en particulier p. 519 et suiv.). La discussion ultérieure n'a ajouté aucune donnée nouvelle importante.

(2) Voir par ex. : W. Kuraszkiewicz, «Gramoty halicko-wolyńskie XIV-XV wieku» (*Prace Polskiego Towarzystwa dla badań Europy Wschodniej i Bliskiego Wschodu*), Kraków, 1934, p. 130 et suiv.

(3) Une autre question, extérieure véritablement à l'histoire de la langue littéraire, et qui par conséquent dépasse le cadre de cet exposé, serait de savoir comment les mots et les constructions communs au slavon occidental ont pénétré dans la langue parlée de la Galicie et d'autres *horodi čerwonnsi*. Cette question ne peut être résolue que si l'on rejette l'idée que les langues slaves orientales et les langues slaves occidentales ont existé séparément depuis le début des temps. Voir mes remarques dans le compte rendu de l'ouvrage de Paszkiewicz : *The Origin of Russia (The Historical Bulletin, XXXIV, 1, 1955, p. 44)*.

(4) Il n'existe jusqu'ici aucun ouvrage satisfaisant sur la langue de la *Chronique hypatienne*. Quelques observations ont été faites, dans un style plutôt d'amateur, par Nikol'skij, «O jazyke Ipat'evskoj letopisi» (*RFV, 42, 1899*). Le vocabulaire de la *Chronique* n'a jamais été comparé avec celui des *hramoty* de Galicie.

fondée à l'origine, mais pas exclusivement, sur la langue parlée, était employée dans la vie séculière.

Les événements politiques entravèrent le développement ultérieur des deux types de langue littéraire. L'occupation polonaise de la Galicie aboutit finalement à l'abolition de l'emploi officiel, séculier, du *rus'kyj jazyk* ⁽¹⁾. La décadence de Kiev en tant que puissance politique, avec les destructions successives de la cité, interrompit la tradition kiévienne. Elle continua à se développer sur le territoire russe, mais se perdit en Ukraine. Là, la langue littéraire eut à recommencer un nouveau cycle de son évolution, à renaître dans de nouvelles conditions politiques créées par l'incorporation de toutes les régions ukrainiennes, hormis celles de l'extrême ouest, dans le Grand-Duché de Lituanie.

Il y a peu à dire de la langue littéraire des régions ukrainiennes sous domination lituanienne (approximativement entre 1340 et 1569). Nous avons ici une des lacunes de la slavistique les plus étonnantes et inexplicables. Nul n'a étudié comment se présentait la langue littéraire pendant cette période. Certaine grande influence du blanc-russe est évidente, car la capitale du Grand-Duché se trouvait sur le territoire blanc-russe, ou à sa proximité. Kurylo a démontré que la limite sud-ouest de la prononciation du *o* non accentué comme *a* dans plusieurs mots, conservée dans l'ukrainien moderne (*bahatyj*, *harjačyj*, etc.), coïncidait avec la frontière polono-lituanienne qui traversait alors la Podolie ⁽²⁾. C'est là prouver sans nul doute l'importance et la prépondérance de l'influence biélorusse, mais ce n'est toujours pas répondre à la question essentielle : la langue écrite utilisée dans les provinces ukrainiennes de la Lituanie ne différait-elle de celle qui était employée en Biélorussie que par des variations involontaires de la phonétique, de la morphologie et du vocabulaire locaux, ou bien était-ce une version délibérément adoptée de la langue écrite utilisée par exemple dans les statuts de la Lituanie ou dans les chartes des grands-ducs lituaniens? Les slavisants, jusqu'ici, n'ont donné que des ouvrages descriptifs enregistrant les variantes particulières de la langue écrite (Demjančuk, Stang, Kuraszkievicz, et d'autres). Personne n'a entrepris un effort de comparaison ni de généralisation. Les affirmations des savants biélorusses présentant cette langue comme étant du blanc-russe, de même que les prétentions des savants ukrainiens la tenant pour une simple continuation de la langue normalisée de la *Rus'* ⁽³⁾ kiévienne, sont les unes et les autres dépourvues de fondements

(1) C'est en janvier 1433 que Władysław-Jagiello décréta l'unification définitive du système judiciaire en Pologne (le privilège de Cracovie), ayant ainsi étendu le privilège de Jedlnia accordé le 4 mars 1430. C'était la fin *temporis iuris ruthenicalis* et de la langue ruthène dans les tribunaux et dans l'administration de la Galicie. Voir M. Hruševs'kyj, *Istorija Ukraïny-Rusy*, V, New York, 1955, p. 20; A. Prochaska, *Król Władysław-Jagiello*, 2, Kraków, 1908, p. 261; J. Dąbrowski, *Dzieje Polski średniowiecznej*, 2, Kraków, 1926, p. 312.

(2) O. Kurylo, «Do pytan'ja pro ukrajins'ki formy z nenahološenym *a* na misci etymologičnoho *o* (*bahatyj*, *harjačyj* ta in.)», Académie des Sciences d'Ukraine, *Juvilejnyj zbirnyk na pošanu akad. M. S. Hruševs'koho*, II, Kiev, 1928, p. 143.

(3) Voir E. Karskij : «V osnove aktovogo jazyka, voobščé otličajuščegosja svoim odnoobraziem v vyražennjach i priemach reči, ležit narodnoe belorusskoe narečie. No piscy gramot i aktov pridali èтому jazyku nekotoryju iskusstvennost', vnesja v nego, choťja i ne v značitel'noj stepeni, stichij južnorusskiju, cerkovno-slavjanskiju i pol'skiju» (*Belorussy*, I, Varsovie, 1903,

et ne font qu'exprimer de pieux désirs. Nous ne savons absolument pas quelle était la langue recouverte par l'étiquette de *rus'kij jazyk* utilisée officiellement dans les actes législatifs de Lituanie et conservée encore comme une formule polonaise pour le parler slave non-polonais des *kresy*. Nous ne pouvons pas répondre à la question. Nous ne savons pas davantage si c'était une langue normalisée avec des déviations locales favorisées par l'insuffisance de normalisation, ou bien si c'était une langue uniforme à aspect double, où les messages se transposaient aisément d'un aspect à l'autre, mais où les deux aspects étaient sentis et cultivés comme des moments différents d'une unité supérieure.

Au milieu et à la fin du xvi^e siècle, de nouveaux textes apparaissent sur le territoire ukrainien, fondés délibérément en partie sur la langue parlée, même lorsqu'ils étaient destinés à des fins ecclésiastiques (l'*Évangile de Peresopnycja* en Volynie, de 1556-1561 ; les *Actes* et les *Épîtres* de Krechiv en Galicie, de 1563-1572). Nous ne pouvons dire s'ils complètent simplement le développement antérieur de la « version » ukrainienne du *rus'kyj jazyk* ou si — comme l'avait affirmé *a priori* l'ancienne génération des linguistes (après *Žytec'kyj*) — ils représentent une innovation révolutionnaire de la langue littéraire, réalisée dans l'atmosphère de la Réforme⁽¹⁾.

Cette ignorance, même de nos jours, est une lacune grave sur la carte de l'histoire de la langue en Ukraine. Du temps de Ševčenko cette lacune était plus grande encore. Si la langue littéraire de cette période a exercé une influence quelconque sur la formation de l'ukrainien moderne, cette influence a été bien minime.

Ce qui se passe au cours de la période suivante — en gros entre 1569 et 1709 — est plus clair. Néanmoins il faut dire que les savants qui ont étudié la langue littéraire de cette période — de *Žytec'kyj* à Martel — et cela en accomplissant un travail remarquable de rassemblement et de classement des données, sont en partie responsables de certaines interprétations erronées. La coexistence de textes écrits dans une langue proche de l'ukrainien parlé et d'autres écrits dans le vieux slave le plus pur possible a été interprétée par ces savants comme reflétant des niveaux linguistiques différant selon l'élévation du style ou, plus exacte-

p. 347). Sobolevskij, avant cela, émit une opinion analogue : « Obyčnyj oficial'nyj jazyk jugo-zapadnoj Rusi — belorusskoe narečie » (« Šmolensko-polockij govor v XIII-XV vv. », *RFV*, 15, 1886, p. 17). Et voici l'opinion d'un savant ukrainien : « Notre langue littéraire ukrainienne, la langue ruthène, devint progressivement la langue officielle de l'état lithuano-ruthène ». « La soi-disant langue ruthène du xiv^e au xvii^e siècle est à l'origine l'ukrainien, et non le russe blanc » (Métropolitte Ilarijon, *Istorija ukrajins'koji literaturnoji movy*, Winnipeg, 1950, p. 79, 82). Un troisième point de vue, encore moins fondé, affirme que le ruthène était en définitif le « slavon », « cette langue... artificielle, savante » (A. Martel, *La langue polonaise dans les pays ruthènes, Ukraine et Russie Blanche, 1569-1667*, Lille, 1938, p. 39, 41).

⁽¹⁾ Voir O. Bohumyl et P. *Žytec'kyj*, « Načerk istoriji literaturnoji ukrajins'koji movy », *Ukrajina*, 1914, 3, p. 14 ; P. *Žytec'kyj*, *Narys literaturnoji istoriji ukrajins'koji movy v XVII v.*, Lvov, 1941, p. 1 et suiv. ; P. *Zitec'kij*, « Opisanie Peresopnickoj rukopisi XVI v. », *Trudy 3 archeologičeskogo s'ezda v Rossii, byvshego v Kieve v avguste 1874 g.*, Kiev, 1878 ; I. Ohijenko, *Ukrajins'ka literaturna mova XVI-ho st.*, I, Varsovie, 1930, p. 128 et suiv.

ment, selon le genre. C'était là une interprétation des faits linguistiques caractéristiques du classicisme florissant, mais étrangère à l'époque du baroque⁽¹⁾. Et c'était une autre erreur d'interprétation que d'expliquer l'abondance des polonismes dans les textes de cette période seulement par l'éclat et la supériorité de la civilisation polonaise⁽²⁾.

En fait, les rapports entre la langue sacrée et la langue séculière semblent avoir été à la fois plus dynamiques et plus influencés par la situation politique et sociale que ne le supposent ces savants. L'*Évangile de Peresopnycja* et les *Actes* et les *Épîtres* de Krechiv sont des points culminants du rapprochement entre la langue écrite des textes ecclésiastiques et la langue parlée. Mais l'évolution dans cette direction ne s'est pas poursuivie. Les manuscrits postérieurs des Évangiles (*Évangile de Volynie* de 1571, celui de *Litkiv* de la fin du xvi^e) révèlent une augmentation inattendue des mots et des formes du slavon, comme l'a montré Gruzinskij⁽³⁾. La réaction en faveur du slavon a fini par prédominer et s'est trouvée couronnée par des œuvres qui propageaient le slavon comme la seule langue littéraire en Ukraine, comme les grammaires de Lavrentij Zizaniij (1596) et de Meletij Smotryc'kyj (1619) et le dictionnaire de Pamva Berynda (1627). La tendance visant à restaurer consciemment le slavon « pur », et à l'introduire dans toutes les sphères de la langue écrite, était ainsi toute proche de son but. Ce n'est pas par hasard que P. Movila tenait son journal en cette langue, même lorsqu'il relatait des événements de la vie quotidienne « la plus humble »⁽⁴⁾. Ce slavon réformé était destiné à chasser la langue populaire de la littérature et non pas à coexister pacifiquement avec elle en respectant la frontière des genres littéraires.

Les deux aspects de la langue littéraire étaient vraiment en conflit, un conflit que les conditions politiques et sociales suffisaient à expliquer. La langue écrite fondée sur la langue parlée était employée de moins en moins. Le polonais se dressait contre elle. Les mots et les tours polonais (et latins) envahissaient la langue. La base sociale sur laquelle une langue littéraire « populaire » aurait pu se développer se désagrégeait. Il n'existait et ne pouvait exister aucune cour ukrainienne dans le cadre de l'État polonais. Le système polonais des taxes et des droits restrictifs, certaines des lois polonaises entravaient le développement

(1) C'est pourquoi l'emploi du « style » slavon déconcertait les savants. Voir par ex. le commentaire de Zytec'kyj au « journal » de Petr Movila, *Narys*, p. 32 (cité aussi par V. Vinogradov dans *Očerki po istorii russkogo literaturnogo jazyka XVII-XIX vv.*, Leiden, 1950, p. 21). Du reste, le cas n'est pas si étonnant qu'on pourrait l'imaginer sans l'examen du matériel. En fait, l'exposé de Movila n'est pas emprunté à ses notes personnelles, mais à sa description de miracles, élaborée avec des intentions pieuses évidentes.

(2) En particulier chez Martel, p. 161 et suiv. Voir mes objections dans « Pol'ska mova v Ukrajinii v XVI-XVII st. », *Ukrajina*, 2, 1949, p. 104 et suiv. Voir aussi Y. Šerech, « On Slavic linguistic interrelations : Ukrainian influence on the Polish language in the 16th and 17th centuries », *The Annals of the Ukrainian Academy of Arts and Sciences in the U.S.*, III, 2, 1954.

(3) A. S. Gruzinskij « Iz istorii perevoda evangelija v Južnoj Rosii v XVI v. : Letkovskoe evangelie », *Čtenija v Istoričeskom obščestve Nestora Letopisca*, 22, 23, Kiev, 1912, en particulier vol. XXII, p. 106 et suiv.

(4) Le texte est publié dans *Archiv Jugo-zapadnoj Rossii*, č. I, vol. VII.

et la prospérité des Ukrainiens dans les villes, transformaient les quartiers ukrainiens en des sortes de ghettos. Des lois empêchaient le développement culturel du clergé ukrainien⁽¹⁾. La plus grande partie de la noblesse, du clergé et des citadins furent ainsi perdus pour la nation ou devinrent des citoyens obscurs, de second ordre. Il n'y avait aucune institution nationale, à l'exception de l'Église. Il n'existait aucune organisation sociale capable de fournir les relations ou les contacts indispensables à la mise au point définitive de la langue littéraire.

Il n'est pas étonnant que, dans ces conditions lamentables où l'ukrainien parlé était méprisé, la partie la plus cultivée de la nation, c'est-à-dire surtout le clergé qui jouissait encore de liberté et d'éducation, ait renoncé à l'emploi d'une langue littéraire fondée sur la langue parlée. Contre l'étranger, à la tradition latine et polonaise il devait opposer sa tradition propre : celle du slavon. D'où ces tentatives désespérées de ranimer le slavon, cet effort qui étouffa définitivement tout développement ultérieur de la jeune et nouvelle langue fondée sur la langue parlée. Isolé, le slavon ne put arriver à rien, car ses premières mises en forme étaient beaucoup trop savantes et théoriques.

Ce qu'en réalité nous trouvons dans l'Ukraine du xvii^e siècle, c'est un emploi varié, nullement systématique et même terriblement confus, du slavon tel qu'il était restauré par les lettrés de cette époque, et d'une certaine langue écrite proche de la langue parlée et imprégnée de polonismes. Et pourtant ce fut justement cet emploi « désorganisé », sinon chaotique, curieusement embrouillé et artificiel de la langue écrite, ou plutôt des langues écrites, né des conditions sociales et politiques de l'Ukraine du xvii^e siècle, qui s'accommoda fort bien du style baroque en vogue à cette époque. Pareil emploi « désorganisé » de la langue se trouvait être à la fois commode et agréable pour les écrivains d'alors. Ce sont probablement la facilité et le manque de système de cet emploi du slavon qui ont maintenu pendant plus d'un siècle une situation à première vue chaotique, et en même temps rendu possible la création d'une littérature originale en des « langues » variées.

La désagrégation de l'État cosaque après la défaite de Mazepa à Poltava, en 1709, et la décadence du style baroque dans la littérature et dans la vie amenèrent le déclin de la littérature du xvii^e siècle, organisée selon sa « devise » curieuse : « le moins d'organisation possible ». Les conditions sociales et politiques (l'incorporation de la majeure partie de l'Ukraine à la Russie) furent accompagnées du développement d'un nouveau style : celui du classicisme.

La russification assez rapide de la noblesse et du haut clergé permit une application particulière de la répartition classique du vocabulaire en groupes stables, dont chacun se rapportait à des genres littéraires et linguistiques définis. C'est le russe additionné d'un mélange important d'éléments slavons qui devint la base du style « élevé » : le russe pur devint le style « moyen » ;

(1) Sur le système des droits restrictifs et des taxes et sur la politique générale envers les citadins ruthènes, voir Hruševs'kyj, V, p. 234 et suiv. ; sur l'ingérence des rois de Pologne dans les affaires intérieures de l'Église orthodoxe ukrainienne, *ibid.*, p. 434 et suiv.

l'ukrainien parlé était réservé au style « vil ». De cette façon le russe devint la langue littéraire principale de l'Ukraine au XVIII^e siècle, non pas par la violence ou par décret gouvernemental, mais surtout parce que son emploi s'accordait avec les buts sociaux et culturels des classes instruites. Ceci explique le fait apparemment extraordinaire que des œuvres politiques antirusses, écrites par des patriotes ukrainiens, par exemple les poèmes de Kapnist⁽¹⁾ ou l'*Istorijska Rusov*, aient été composées en russe. Synjavs'kyj a bien trouvé dans l'œuvre de Skovoroda un nombre considérable d'ukrainismes⁽²⁾, mais ceux-ci ne sont qu'un hommage involontaire rendu à la langue parlée du pays; la majeure partie des œuvres de Skovoroda est écrite en slavon ou en russe. L'ukrainien demeurait alors cantonné dans les genres comme l'intermède, la parodie, le travestissement, la comédie vulgaire et la satire. C'est ainsi que de nombreux poètes séminaristes anonymes, et Nekraševyč, Kotljarevs'kyj (1769-1838), Bilec'kyj-Nosenko (1774-1856), ont tous adopté le même style et la même attitude jusqu'au triomphe du romantisme.

Insignifiant en soi, car le style vulgaire n'était pas considéré comme une langue littéraire, mais important par la suite dans l'évolution de l'ukrainien moderne, un fait mérite une attention spéciale : c'est le remplacement progressif des dialectes du Nord et de l'Ouest de l'Ukraine par ceux du Sud-Est. Dans les textes du XVII^e siècle et même de la plus grande partie du XVIII^e — dans la mesure où l'on y emploie des dialectes — ceux du Nord et de l'Ouest prédominent. Les dialectes du Sud-Est n'ont pris de l'importance que par la suite. Les œuvres de Kotljarevs'kyj, Hulak-Artemovs'kyj et d'autres, fondées sur les dialectes de Poltava, de Char'kov et de la partie méridionale de la province de Kiev, ont achevé ce déplacement qui fut repris par la génération romantique. Ce changement fut probablement favorisé par le démembrement politique de l'Ukraine et par le déclin économique et culturel de ses parties septentrionale et occidentale qui fit de Kiev, de Poltava et en particulier de Char'kov, après la fondation de son université, les centres culturels principaux.

Le romantisme commença à pénétrer vers 1820, superposant ses principes aux traditions anciennes et causant une modification nouvelle des conceptions linguistiques. En Ukraine, le mouvement fut couronné par des œuvres de Ševčenko et de Kuliš, qui dépassèrent ensuite entièrement les cadres romantiques. L'esprit du romantisme qui avait pour ainsi dire créé en Ukraine la langue littéraire moderne, ou qui avait au moins déterminé sa création, présentait un contraste frappant avec l'esprit du classicisme. La conception centrale du classicisme était une hiérarchie ou une différenciation des styles ou plutôt des genres : la langue n'était qu'un moyen. Le romantisme, par contre, insiste sur ce qu'on peut appeler un emploi symbolique de la langue : la langue devient une

(1) Voir G. Sacke, « V. V. Kapnist und seine Ode « Na rabstvo », *ZslPh*, XVII, 1941, p. 292 et suiv.; Ol. Ohloblyn, « Vasyl' Kapnist », *Literaturno-naukovyj zbirnyk*, 1, New York, 1952, p. 177 et suiv.

(2) O. Synjavs'kyj, « Mova tvoriv Hr. Skovorody », *Červonyj šljach*, 1924, 4-5, p. 253 et suiv. Voir aussi P. Buzuk, « Mova i pravopys v tvorach H. S. Skovorody », *Pamjati H. S. Skovorody (1722-1922)*, Odessa, 1923, p. 65 et suiv.

bannière, un programme, une devise, la mesure de toute chose⁽¹⁾. La langue finit par être considérée comme une expression de l'âme nationale et la somme de l'expérience historique nationale accumulée à travers les siècles. De là naît l'idée d'une synthèse des styles nationaux, fondée sur la langue parlée par le peuple et utilisée dans le folklore, cette synthèse que montrent les œuvres de Ševčenko et de Kuliš. Pour faire de la langue parlée une émanation encore plus subtile et plus précise de l'âme populaire et de l'histoire nationale, ces écrivains eurent d'abord à la purger des éléments « vils » et vulgaires assimilés durant la

(1) Déjà chez A. Metlyns'kyj la langue ukrainienne est considérée comme une cristallisation de l'histoire nationale et l'incarnation de l'âme populaire :

Bulo ščastja, buly čvary,
Vse te het' sobi pišlo,
I, jak sonce iz-za chmary,
Ridne slovo izišlo.
Prynjalo kozači riči,
Rehit, žarty, plač, pečal' :
Ozovet'sja jak iz Siči,
Stane smich i stane žal'.

(« Ridna mova », publié pour la première fois dans *Dumky i pisni ta šče deščo*, par A. Metlyns'kyj, Charkov, 1839. Cité ici d'après Amvr. Metlyns'kyj et Myk. Kostomarov, *Tvory*, publié par Ruska pys'mennist', Lvov, 1914, p. 42).

Pendant la période de l'*Osnova* (1861-1862), P. Kuliš définit ainsi le rôle de la langue ukrainienne : « Seule la langue maternelle est la force de notre peuple, la gloire de notre peuple, et elle seule nous permet de réclamer une place parmi les autres nations... « La langue maternelle, et rien d'autre, nous a rendu le respect des autres nations et a posé des fondations nouvelles de notre vie historique » (« Čoho stojit' Ševčenko jako poet narodnij », *Osnova*, 1861, 3. Cité ici de *Tvory* par P. Kuliš, Ruska pys'mennist', 6, Lvov, 1910, p. 486, 492.) Le même thème apparaît dans de nombreux poèmes de Kuliš, surtout dans son recueil *Dzvin* (Genève, 1893). Citons par exemple le poème « Do Marusi V. » :

Otcěstvo sobi gruntujmo v ridnim slovi,
Vono, vono odno vid pahuby vteče,
Pidderžyt' naciju na baťkivs'kij osnovi...

ou le poème « Sum i rozvaha » :

Slovo nam verne i sylu davneznu i volju.
I ne odyt nam lavrovyj vince' obivje kruh čola.

Dans la poésie de Ševčenko le motif de la langue (*slovo*) est l'un des plus importants. A l'aide d'une série d'appositions et de substitutions Ševčenko identifie *slovo* avec d'autres notions, comme âme, justice, vengeance. Le poète définit sa mission historique comme celle de la résurrection de l'Ukraine par le *slovo* :

... Vozvelyču
Malych otych rabiv nimych!
Ja na storožu kolo jich
Postavlju slovo...

(« Podražanije XI psalmu », 1859).

Dans l'original, il n'y a aucune trace de ce thème de la protection des peuples opprimés par leur langue maternelle. Le Psaume XI parle seulement de préserver les gens honnêtes de la méchanceté : « Parce que les pauvres sont démunis, parce que les nécessiteux gémissent je

période précédente⁽¹⁾, et d'autre part ils durent communiquer à cette nouvelle langue l'héritage des époques antérieures. C'était recourir aussi à une nouvelle inoculation d'éléments slavons dans les œuvres de Ševčenko et de Kuliš, en particulier de ceux qui étaient connus par leur emploi à l'église⁽²⁾. Ševčenko est plus proche que Kuliš des traditions de l'ancienne langue littéraire kiévienne dont la tendance était de synthétiser la langue populaire et le slavon (mais, bien entendu, dans des proportions fort différentes). Kuliš, d'un autre côté, est plus proche de la tradition baroque de la combinaison apparemment chaotique

vais maintenant venir, dit le Seigneur, je les mettrai dans la sécurité à laquelle ils aspirent».

Ševčenko appuie sa foi dans l'avenir de l'Ukraine sur la force indéradicible du *slovo* :

I nesytij ne vyore
Na dni morja pole,
Ne skuje duši žyvoji
I slova žyvoho.

(«Kavkaz», 1845).

Pour l'analyse de la sémantique largement déployée du *slovo* chez Ševčenko, voir F. Samonko, «Obraz Ševčenkovoji muzy», *Ševčenkivs'kyj zbirnik*, publié par Sorabkop, Kiev, 1924; B. Jakubs'kyj, «Do sociolohiji Ševčenkovocho epitetu», *Ševčenko*, ričnyk I, Charkov, 1928; D. Čyževs'kyj, *Istorija ukrajins'koji literatury*, New York, 1956, p. 441 et suiv.

Dans l'appel de la Fraternité de Cyrille et Méthode aux Ukrainiens, qui représente l'un des premiers programmes du mouvement national ukrainien au XIX^e siècle, l'épanouissement de la langue maternelle a la priorité sur les questions sociales : «Nous déclarons que tous les Slaves doivent s'unir entre eux... Mais de telle façon que chaque peuple bâtisse sa propre république et soit gouverné séparément pour que chaque peuple ait sa propre langue, sa propre littérature et son propre ordre social» (Mykola Kostomarov, *Knyhy bytija ukrajins'koho narodu*, publié par l'Ukrajins'kyj Muzej-Archiv pry UVAN, Augsburg, 1947, p. 25).

(1) La lutte de Ševčenko contre les éléments des genres «vils» du classicisme apparaît dans ses premières œuvres. Des «vulgarismes» comme

Zarehotalys' nechryščeni...
Haj obizvavsja, halas, zyk —
Orda mov riže. Mòv skaženi,
Letjat' do duba... Ni žyčyrk!

(«Pryčynna», 1838),

Vyčunjala (Kateryna), ta v zapičku
Dytynu kolyše...

(«Kateryna», 1838).

Slipij vškvary». Navprysjadky
Pišly po bazaru.

(«Hajdamaky», 1841),

etc., détruisent le style du poème romantique. Ils disparaissent de ce genre de poésie de Ševčenko après 1842, et ne se conservent que dans ses satires.

(2) Les articles traitant des éléments slavons dans la langue de Ševčenko sont nombreux. Parmi les plus importants, V. V. Ščurat, *Svjate pys'mo v Ševčenkovej poeziji*, Lvov, 1914; O. Synjav'skyj, «Elementy movy Ševčenka» dans *Kultura ukrajins'koho slova*. I, Charkov-Kiev, 1931; A. Derkač, «Funkciji slovjanizmiv u leksyci Ševčenka», *Naukovi zapysky Kyjiv-s'koho universytetu, filolohičnyj fakul'tet*, I, Kiev, 1939; V. Simovyč, «Deš'o pro Ševčenkovu archajizovanu movu», *S'ohočasne j mynule*, 1939, 3-4; H. Levčenko, *Narysy z istoriji ukrajins'koji literaturnoji movy persoji polovyny XIX st.*, Kiev, 1946. Les éléments slavons dans le vocabulaire de Kuliš n'ont jamais été étudiés systématiquement.

d'éléments hétérogènes, bien que, dans ses manifestes théoriques, il ait eu plutôt tendance à négliger les usages du xvii^e siècle ukrainien⁽¹⁾.

Bref, la création à l'époque romantique de la langue littéraire ukrainienne moderne, accomplie surtout par Ševčenko et par Kuliš, reposait sur la langue populaire ou sur ce qu'on a appelé pendant la période du classicisme le style vulgaire, lequel, de son côté, avait pour base le dialecte du Sud-Est (bien que Kuliš soit né et ait surtout vécu dans l'Ukraine du Nord). Ce dialecte a été élevé à l'état de langue par adoption des éléments du folklore et des styles légués par la tradition.

Au cours de son développement, cette langue littéraire nouvellement créée — ou recrée — perdit une grande quantité de ses éléments historiques ranimés et artificiellement introduits. En raison des restrictions gouvernementales venant de Russie, elle commença même à perdre en général ses éléments nobles et à s'approcher davantage du « style vulgaire »⁽²⁾ préromantique. Mais cet appauvrissement fut freiné par l'influence de l'Ukraine occidentale où il n'y avait aucun obstacle officiel, ni légal, au développement de la langue littéraire. Il n'y avait pas de rapports stables entre l'ukrainien moderne tel qu'on l'utilisait dans la partie russe (la plus grande) de l'Ukraine, et tel qu'on l'utilisait dans l'Ukraine autrichienne. Ces rapports, cependant, malgré des embarras occasionnels, se révélèrent généralement fructueux pour le développement de la langue.

L'Ukraine occidentale, en effet, devait adopter entre 1860 et 1880 la langue littéraire que les romantiques avaient élaborée. Les règlements imposés par le gouvernement russe en 1863, et en particulier l'interdiction, en 1876, de l'usage public de l'ukrainien écrit et parlé, aboutirent à déplacer en Galicie la plupart des publications ukrainiennes. C'est là que de nombreux éléments locaux pénétrèrent dans la langue écrite, surtout dans les domaines où aucune évolution n'était possible dans la partie russe de l'Ukraine, par exemple lois,

(1) Voir, par ex., son poème « Hryc'ko Skovoroda » :

Ljachy ž pys'menstvom popsuvaly
 Nam netjamni manastyri.
 Nauky nide bulo vzjaty,
 Pryjšlos' jiji v Ljachvi šukaty,
 I my pol'sčyznoju žyly
 Todī, jak z neju prju vely (I, XV).

Cité de P. Kuliš, *Sočinenija i piš'ma*, édition de Kamanin, vol. III, Kiev, 1909. Pour d'autres détails, voir Y. Šerech, *Halyčyna v formuvanni novoji ukrajins'kaji literaturnoji movy*, Munich, 1949, p. 8 et suiv.

(2) L'orientation vers un style plus « populaire » trouve son expression théorique dans « S'ohočasne literaturne prjamuvannja » par I. Nečuj-Levyč'kyj : « Le modèle de la langue littéraire doit être précisément la langue d'une paysanne et sa syntaxe », et, en ce qui concerne le vocabulaire, « la langue littéraire ukrainienne doit se développer sur les bases de la langue campagnarde vivante en y puisant sa terminologie, ses suffixes : on ne doit pas chercher de mots nouveaux dans d'autres langues slaves, ni dans le slavon, mais on doit développer le vocabulaire en s'appuyant sur les variantes populaires ukrainiennes » (*Pravda*, 1878, p. 26). La langue des romans et des nouvelles de Nečuj-Levyč'kyj correspond dans une large mesure à ce programme.

gouvernement, administration, technique, science, etc. Et même certains traits morphologiques et phonétiques locaux s'incorporèrent alors dans l'ukrainien commun ⁽¹⁾. Cette « invasion » des « galicianismes » provoqua quelque mécontentement et donna naissance à deux « discussions linguistiques » (1891-1893 et 1907-1912) entre les défenseurs de la langue originelle ou « pure » et ceux de la langue nouvelle « occidentalisée » en partie. La deuxième discussion eut lieu après la Révolution de 1905 où les publications de toute sorte en ukrainien furent de nouveau autorisées dans la partie russe de l'Ukraine ⁽²⁾.

L'influence réciproque des deux variantes de l'ukrainien moderne continua après la Révolution de 1917. L'influence des particularités galiciennes augmenta, par des voies variées, surtout pendant les années 1920, la période de la soi-disante « ukrainisation ». Même à présent, alors que l'Ukraine occidentale appartient au même ensemble politique que le reste du pays et qu'elle ne joue qu'un rôle secondaire, on peut découvrir certaine influence de la langue des intellectuels de l'Ukraine occidentale dans les livres et les périodiques publiés en Ukraine soviétique, bien que le gouvernement y soit défavorable depuis le début des années 30 ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Dans la phonologie ce sont surtout quelques particularités dans la prononciation de certains mots d'emprunt. Dans la morphologie c'est l'exclusion des participes du type *robljanyj, kladjanyj*; celle de la 1^{re} personne du singulier du type *chodju, nosju*; de la 3^e personne du singulier du type *chode, nose*. D'autre part, la prédominance du datif singulier en *-ovi* pour les substantifs masculins. Voir mon ouvrage *Halyčyna v formuvanni...*, p. 67 et suiv.

⁽²⁾ La première discussion s'est ouverte avec l'article de B. Hrinčenko qui attaquait l'influence galicienne (Čajčenko, « Halyč'ki virši », *Pravda*, 1891, 9) et avec la réponse de Franko (« Hovorymo na vovka, skažimo i za vovka », *Zorja*, 1891, 18). Beaucoup moins agressives ont été les voix de M. Školyčenko (« Čajčenko i Franko », *Zorja*, 1891, 203); I. Kokorudz (« Pryčynok do sporu jazykovoho », *Zorja*, 1891, 24); et A. Kryms'kyj (Chvan'ko, « Naša jazykova skruta ta sposib zaradyty lychovi », *Zorja*, 1891, 24). Hrinčenko est entré en scène encore deux fois, d'un ton plus conciliant. Une répercussion de cette discussion fut l'article de I. Losun, « V spravi jazykovij i dekotri zamitky pro knyžky dlja ukrajins'koho ljudu », *Zorja*, 1892, 7-9. En fin de compte la discussion aboutit à un compromis, un arrangement tacite de suivre une certaine *via media*. Cela se refléta dans les œuvres postérieures de Hrinčenko (son pamphlet *Tjač'kym šljachom*, Charkov, 1907) et de Franko (« Literaturna mova i dijalekty », *Literaturno-naukovyj visnyk*, 1907, 2).

Une nouvelle discussion fut provoquée par les pamphlets de Nečuj-Levyč'kyj « S'ohočasna časopysna mova na Ukrajinі » (*Ukrajina*, 1907, 1-3) et *Kryve dzerkalo ukrajins'koji movy* (Kiev, 1912). La position nettement anti-galicienne de Nečuj-Levyč'kyj ne trouva pourtant aucun soutien. Toutes les réponses suggèrent une idée de compromis. Voir dans ce sens les articles de I. Stešenko, « Pro ukrajins'ku literaturnu movu », *Literaturno-naukovyj visnyk*, 1912, 11; de M. Zučenko, « Pro ukrajins'ku literaturnu movu », *Dniprovi chvyli*, 1912, 22-24, 1913, 1; M. Levyč'kyj, « Deščo do spravy pro ukrajins'ku pys'mennyc'ku movu », *Literaturno-naukovyj visnyk*, 1909, 8; I. Verchrats'kyj, « Nemožlyvi puryzmy », *Ruslan*, 1913, 213-216; et finalement la brochure de M. Pylypovyč (Modest Levyč'kyj) : *Deščo pro sučasnu stadiju rozvytku ukrajins'koji literaturnoji movy*, Kiev, 1913.

⁽³⁾ Des mots et des constructions d'origine galicienne, réintroduits individuellement, se rencontrent presque chez tous les auteurs contemporains, même chez ceux qui n'ont jamais de leur vie été en rapport avec l'Ukraine occidentale (par ex. Oles' Hončar). L'augmentation progressive des mots et des tours galiciens peut être constatée si l'on compare les dictionnaires publiés par l'Académie ukrainienne des Sciences de Kiev durant les deux dernières

Le respect de la langue maternelle, son adoration même, qui s'étaient maintenus après la disparition de l'attitude romantique qui les avait favorisés, placèrent la question de la langue ukrainienne au centre des conflits politiques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Le principe d'une synthèse historique, telle qu'elle s'opère dans la langue littéraire fondée sur les éléments du langage et de la chanson populaires, ne fut jamais complètement abandonné, même s'il a été par la suite considérablement limité et s'est trouvé remplacé en réalité par le principe du mélange dialectal.

Comme bien d'autres langues littéraires, l'ukrainien littéraire est un mélange, aussi bien du point de vue historique que dialectal. L'apport des éléments historiques est d'une importance secondaire, employé surtout pour créer la variété des genres. L'apport dialectal (provenant essentiellement des dialectes occidentaux) a une importance considérable, il faut l'indiquer, mais ne forme pas un élément stylistique particulier et séparé du reste. Il s'est fondu avec le matériau fondamental pour former un tout. A cet égard, la combinaison des éléments dans l'ukrainien littéraire est tout à fait différente de celle du russe littéraire. Le russe est à l'origine une langue hétérogène tendant à répartir les éléments divers qui sont à sa base, éléments russes et slavons, en fonction des genres linguistiques. L'ukrainien est essentiellement une langue homogène sans aucune tendance aussi délimitée. Son principe d'organisation rappelle plutôt le serbo-croate, considéré comme une seule langue, mais sa tendance à la centralisation et à l'unification est plus évidente.

Une autre particularité dans le développement de l'ukrainien littéraire moderne mérite d'être signalée. Contrairement à l'opinion courante suivant laquelle les langues littéraires exigent, pour s'affirmer, l'existence de centres culturels résultant tour à tour de l'évolution économique et politique, l'ukrainien littéraire moderne a été l'œuvre d'un groupe isolé d'hommes de lettres, parmi lesquels les plus marquants furent Ševčenko et Kuliš. Il fut créé à l'origine par

décades. Dans le dictionnaire de 1937 (*Rosijs'ko-ukrajins'kyj slovnyk* par N. Kahanovyč, S. Vasylevs'kyj, Kiev) les « galicianismes » sont réduits au minimum. Beaucoup de mots rejetés reviennent dans le *Russko-ukrajinskij slovar'*, édité par M. Kalynovyč, Moscou, 1948, bien qu'ils ne soient donnés en général qu'en second lieu (par ex. *galstuk-halstuch*, *kravatka*). Dans l'*Ukrainsko-russkij slovar'*, vol. I, Kiev, 1953, édité par I. Kyryčenko, le nombre des « galicianismes » augmente. L'un des coauteurs du dictionnaire juge important de signaler que « parmi les mots dialectaux inclus une place importante est accordée à ceux qui sont utilisés dans les parties occidentales de l'Ukraine ». Et puisque le même auteur proclame son adhésion au principe de la standardisation du vocabulaire (S. Levčenko, « Do obhovorennja ukrains'ko-rosijs'koho slovnyka », *Vitčyzna*, 1954, 8, p. 135 et suiv.), l'inclusion du matériel ukrainien occidental est supposée exercer son influence pour le développement ultérieur de la langue. Les critiques du dictionnaire vont encore plus loin lorsqu'ils réclament pour les mots ukrainiens occidentaux, indiqués par euphémisme comme « régionaux », un qualificatif spécifique : « occidental » (M. Lukaš, « Novyj ukrajins'ko-rosijs'kyj slovnyk », *Vitčyzna*, 1954, 3, p. 155). La défense des « galicianismes », sans que le terme soit employé, peut être découverte dans l'article de O. Kundzič. « Perekladač'ka mysl' i perekladač'kyj nedomyśl », *Vitčyzna*, 1955, 1; voir par ex. aux mots *šljapa* et *kapel'juch*. Pour d'autres détails, voir Y. Šerech, « Pryncypy i etapy bol'sevyč'koji movnoji polityky na Ukrajinі », *Sučasna Ukrajinā*, 1952, 14-16.

la poésie et pour la poésie, en tant que manifestation de l'esprit poétique. Il n'y avait presque aucune grande ville en Ukraine. Dans celles qui existaient les classes supérieures employaient le russe aussi bien pour parler que pour écrire. Les groupes d'intellectuels ou de bourgeois ukrainiens étaient petits et peu nombreux. Ceux qui utilisaient l'ukrainien, sauf quelques exceptions, n'étaient que des paysans et le bas clergé.

Une fois créée, la langue littéraire est devenue une devise, une bannière, un but. A la fin du XIX^e siècle, le mouvement national ukrainien s'intéressait avant tout aux questions de culture, d'éducation, de littérature. Ces questions-là devenaient des problèmes politiques. Au XX^e siècle, le mouvement de libération ukrainien ne rejeta que graduellement la controverse linguistique pour se reconstituer comme un mouvement purement politique⁽¹⁾. Ce n'est que dans l'armée de libération ukrainienne clandestine (U.P.A.) sous l'occupation allemande que les problèmes linguistiques furent mis de côté pour la première fois, sans servir désormais de critère pour l'identification des amis ou des ennemis.

Contrairement aux théories habituelles qui envisagent l'expansion d'une langue comme le résultat d'un mouvement politique, la langue littéraire ukrainienne offre le « miracle » d'une expansion qui a donné naissance à un mouvement politique. L'œuvre linguistique de Ševčenko et de Kuliš a préparé le

(1) Le premier appel de la Rada centrale de l'Ukraine, publié le 22 mars 1917, ne contenait aucune autre revendication concrète que celle d'une langue ukrainienne. Le document est si typique qu'il vaut la peine d'être cité en entier. En voici la première partie : « Peuple d'Ukraine ! Les fers que tu portais pendant des siècles sont tombés. La liberté est venue à tous les opprimés, à toutes les nations de Russie réduites en esclavage. Le temps est mûr pour ta liberté et pour ton éveil à une vie nouvelle, libre et créatrice. Pour la première fois, peuple de 30 millions d'Ukrainiens, tu auras la possibilité de dire ce que tu es et comment tu désires vivre en nation séparée. Dorénavant tu forgeras de ta propre main puissante ta destinée meilleure dans la famille amicale des nations libres. Le gouvernement des tsars s'est effondré et le gouvernement provisoire a proclamé que bientôt sera convoquée une Assemblée constituante, basée sur le suffrage universel, égal et direct. C'est là que ta véritable voix, ta vraie volonté sera entendue pour la première fois au monde. En attendant ce moment nous te prions de demander au nouveau gouvernement avec calme, mais avec résolution, tous les droits qui t'appartiennent naturellement et que tu dois avoir, le Grand Peuple, maître de la terre d'Ukraine, et pour l'avenir immédiat, le droit d'introduire ta langue maternelle dans toutes les écoles, depuis les plus élémentaires jusqu'aux supérieures, dans les tribunaux et dans l'administration ». Cité d'après D. Dorošenko, *Istoriija Ukrajinny 1917-1923 rr.*, Užhorod, 1932, p. 43, où le texte est reproduit en entier.

La première assemblée de la Rada centrale (le 25 juin 1917), à part un programme assez indéfini sur l'autonomie nationale, demande « qu'une certaine partie des fonds levés sur notre peuple pour la Trésorerie centrale (à Petrograd) nous soit donnée, à nous, représentants de ce peuple, pour ses besoins culturels nationaux » (le texte entier chez Dorošenko, p. 89-92).

Ce n'est que dans la troisième assemblée (le 3 novembre 1917) que fut proclamée la république démocratique d'Ukraine et que furent formulées explicitement d'autres revendications, en plus de celles qui visaient l'égalité et l'emploi de la langue ukrainienne. Pour le texte complet, voir Dorošenko, p. 179-181. Sur l'attitude des différents partis politiques en Ukraine en 1917, voir aussi J. S. Reshetar, *The Ukrainian Revolution, 1917-1920*, Princeton, 1952, p. 48 et suiv.

chemin à la formation de partis politiques, à la fondation d'États, à la création d'armées, à des guerres, à des luttes et des conflits. Ce n'est donc pas un hasard et il n'est pas surprenant qu'avant la Révolution, et aujourd'hui encore, presque chaque maison paysanne possède un portrait traditionnel de Ševčenko, souvent encadré d'une guirlande de fleurs. Les amateurs de paradoxes peuvent dire qu'un poète a créé une langue et que la langue a créé une nation. Bien sûr, la nation avait sa propre et longue tradition, mais cette tradition avait visiblement atteint la limite de la désintégration et de la mort.

New York, Université Columbia, mai-juin 1955 ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Cette étude, qu'à notre regret il ne nous a pas été possible de publier plus tôt, a fait l'objet d'une communication au Colloque organisé par la Commission internationale des Études slaves à Rome, en septembre 1955, dans le cadre du Congrès international des Sciences historiques. [Note de la Rédaction.]